Une étude analyse l'influence des gènes et de l'éducation sur la réussite socio-économique

Les politiques publiques d'éducation ambitieuses ont la capacité d'atténuer le rôle de la « loterie génétique » sur les chances de réussite dans la vie des individus. C'est l'une des principales conclusions d'une étude scientifique de l'Université Carlos III de Madrid (UC3M), de l'Université de Lausanne (Suisse) et de l'Université de Stockholm (Suède) qui analyse l'impact d'une réforme de l'éducation en Angleterre. Ces résultats pourraient trouver des applications dans la conception des politiques éducatives.

L'article, publié récemment dans l'une des revues de référence dans le domaine de la sociologie, l'American Journal of Sociology, analyse dans quelle mesure les gènes influencent la réussite éducative et financière, soulignant que cet impact dépend directement des politiques éducatives auxquelles les enfants sont exposés. « Plus précisément, nous constatons que face à une réforme éducative comme celle de 1944 en Angleterre, qui a instauré la gratuité de l'enseignement obligatoire, le poids des gènes dans les résultats socio-économiques des individus a diminué d'un cinquième à un tiers d'un écart-type », explique l'une des auteures de l'étude, Alicia García Sierra, chercheuse au Département des sciences sociales de l'UC3M.

Ce travail examine comment la loi sur l'éducation de 1944 en Angleterre (Education Act of 1944) a influencé la relation entre gènes et résultats socio-économiques, tels que l'éducation, le revenu et la richesse. Plus précisément, cette réforme a aboli les frais de scolarité dans l'enseignement secondaire et a prolongé la scolarité obligatoire en augmentant d'un an l'âge minimum de fin d'études. Pour identifier l'effet causal de cette réforme, les auteurs de l'étude ont utilisé des données issues de l'Étude longitudinale anglaise sur le vieillissement (English Longitudinal Study of Ageing) et ont appliqué un modèle de régression discontinue, une méthodologie quasi-expérimentale permettant d'estimer les effets causaux.

« La principale conclusion de notre étude est que la loterie génétique, c'est-à-dire la mesure dans laquelle nos gènes influencent notre vie, dépend du contexte socio-économique et éducatif dans lequel une personne grandit », conclut Alicia García Sierra, professeure à l'UC3M, qui a mené cette recherche à l'Université de Lausanne. Selon les données de l'étude, une fois la réforme britannique appliquée, les gènes ont cessé d'avoir autant d'importance dans la détermination de l'éducation, des revenus et de la richesse des personnes tout au long de leur vie.

L'étude montre également que ce sont précisément les personnes ayant une plus faible prédisposition génétique à l'éducation qui ont le plus bénéficié de cette réforme éducative. « Notre intuition est que la réforme a réduit l'importance de ces gènes pour les résultats socio-économiques des étudiants parce qu'elle a essentiellement supprimé une barrière à l'entrée et réduit le niveau de sélection du système éducatif », explique Alicia García Sierra.

Des barrières familiales qui persistent

Une autre révélation marquante de l'étude est que, bien que l'influence des gènes ait diminué après la réforme, l'association entre le statut socio-économique des parents et les résultats socio-économiques de leurs enfants n'a subi aucun changement. En d'autres termes, ils n'ont trouvé aucune preuve que cette relation ait varié avant et après la loi.

« Cela suggère qu'il existe des éléments transmis par la famille qu'une réforme n'est pas capable de changer », souligne la chercheuse de l'UC3M. « Des facteurs tels que le fait que les élèves issus de familles disposant de plus de ressources soient plus susceptibles de participer à des activités extrascolaires, de fréquenter des écoles de meilleure qualité ou d'avoir accès à d'autres ressources économiques constituent des avantages liés à la classe sociale familiale qu'une réforme éducative isolée ne parvient pas à modifier », commente-t-elle.

Les résultats de l'étude ne sont pas directement transposables à la situation actuelle, étant donné que la gratuité de l'enseignement est beaucoup plus répandue dans la quasi-totalité des pays occidentaux, selon les chercheurs. L'intérêt de l'étude réside plutôt dans le fait qu'elle permet de réfléchir aux autres types de réformes qui pourraient être envisagées aujourd'hui et aux éléments du système éducatif qui continuent de faire office de barrières à l'entrée et au maintien des élèves.

En ce sens, les chercheurs soulignent que certaines réformes éducatives axées sur la qualité du système (comme celles centrées sur l'amélioration de la qualité des programmes scolaires ou celles qui continuent de garantir un accès équitable et gratuit) pourraient finir par avoir un effet similaire sur la relation entre les gènes et les résultats socio-économiques des individus.

Référence bibliographique : García-Sierra, Alicia; Grätz, Michael (2026). Does Expanding Free Secondary Education Moderate the Relationship Between Genes and Socioeconomic Outcomes? Evidence from the Education Act of 1944 in England. American Journal of Sociology, Volume 131, Number 5, March 2026. https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/740030 e-Archivo de l'UC3M : https://hdl.handle.net/10016/50293

Vidéo : https://youtu.be/Thq3UhBSMfY